

*du 27 avril
au 11 novembre
2013 !*

TOUS DES ! SAUVAGES !

REGARDS SUR LA DIFFÉRENCE

Sommaire

1. Tous des sauvages ! Regards sur la différence
Communiqué de presse
2. *Race et Histoire*, en toile de fond
 - a. L'ouvrage de Claude Lévi-Strauss...
 - b. ... comme fil conducteur de l'exposition : citations
3. Près de 400 objets issus de collections françaises et étrangères
 - a. Nous et les autres
 - b. Le scandale de la diversité
 - c. Nous seuls humains
 - d. Tous ethnocentriques !
 - e. L'autre, un monstre ?
 - f. L'autre, un impie ?
 - g. L'autre, un animal ?
 - h. L'autre, un primitif ?
 - i. Commun humain
4. Autour de l'exposition
 - a. Médiation
 - b. Commissaire scientifique
 - c. Prêteurs
5. Photos et conditions d'utilisation
6. Informations pratiques et contact presse

1. Tous des sauvages ! Regards sur la différence Communiqué de presse



Le positionnement géographique de l'Abbaye de Daoulas, à l'extrême ouest de l'Europe, en Bretagne, terre de voyageurs et d'explorateurs, a influé sur l'orientation donnée aux expositions depuis près de 25 ans autour de la rencontre des cultures. Le projet culturel de l'EPCC *Chemins du patrimoine en Finistère*, auquel est rattaché l'Abbaye de Daoulas, précise ce cadre et oriente le propos autour de la question de la diversité culturelle et du rapport à la fois banal et complexe entre le Même et l'Autre, l'ici et l'Ailleurs, le Proche et le Lointain, dans une perspective historique et contemporaine, et la façon toute aussi complexe dont il peut être envisagé dans sa restitution aux publics.

L'Autre, un sauvage ? Un modèle ? Ou tout simplement notre semblable... Tour à tour présenté comme un monstre du Moyen-Âge, un Indien à l'époque des conquistadors, un animal de foire, l'Autre ne cesse d'inquiéter, d'étonner et de fasciner. À travers un parcours riche en surprises et en objets étonnants, l'exposition « Tous des sauvages ! » questionne notre rapport à cet autre, étranger, « différent ».

Prenant appui sur le célèbre livre de Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, l'exposition part de l'idée que nous sommes tous ethnocentriques, c'est-à-dire que nous avons tendance à penser que nous sommes les seuls au monde à avoir raison et à nous comporter de manière civilisée, tandis que nous voyons dans le comportement de l'étranger quelque chose d'incompréhensible. Il apparaît que ce sont bien souvent la méconnaissance, l'isolement et la peur qui conduisent à voir en l'autre un sauvage et à imaginer toutes sortes de légendes à son sujet. Cependant,

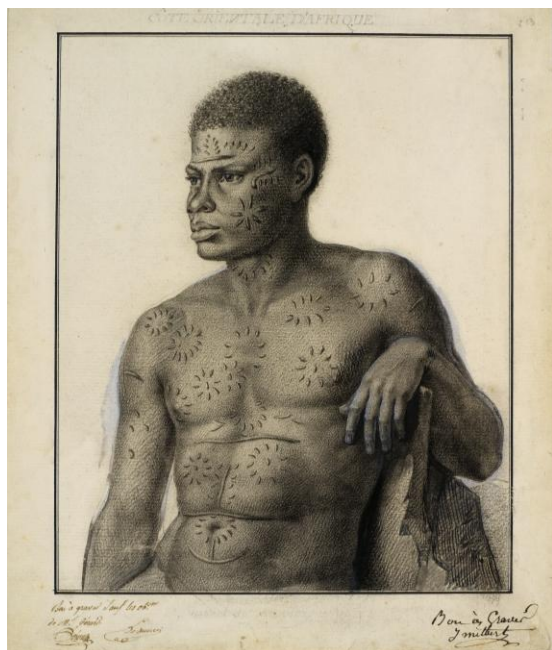
l'ethnocentrisme et la discrimination ne sont pas une fatalité. Le regard que l'on porte sur le reste de l'humanité change en fonction de l'histoire, du niveau de connaissance et des contacts que l'on entretient avec les autres peuples et régions du monde.

Les thèmes et les nombreux objets choisis - têtes réduites, témoignages sur les zoos humains, costume de maya guerrier, appareil à mesurer les crânes, etc. - guident la réflexion : ils nous confrontent à nos préjugés et nous obligent à nous décentrer pour accepter l'Autre dans sa différence.



Figurine « Ancêtre waka sona » et statuette « maternité »
MHN Besançon

L'exposition : un parcours riche en surprises et en objets étonnants



Portrait d'un homme de la côte du Mozambique portant des scarifications sur le visage, le cou, les bras et le torse
MHN Le Havre

Regards croisés

En plaçant tour à tour le visiteur dans le rôle de l'observateur distant puis dans celui d'un objet d'étude, la mise en scène de « Tous des sauvages ! » invite chacun à se confronter à la complexité des rapports humains. Au fil des salles, l'exposition aborde les différentes représentations que nous, Occidentaux, avons des autres, mais également le regard que les autres nous renvoient.

Nous et les autres ? Nous autres ?

Dès l'entrée dans l'exposition, les visiteurs voient leur image se refléter à l'infini au

milieu de statuettes et figurines humaines du monde entier, dans un jeu de miroirs qui suggère que les autres, c'est peut-être nous. Du mythe de la Tour de Babel et de la confusion des langues aux travaux récents de l'ethnologie et de l'anthropologie, le parcours de l'exposition se présente sous la forme d'une suite de questions et de repères historiques, mettant en lumière les préjugés et les stéréotypes que nous portons sur les autres. Mais l'exposition nous rappelle au final que l'autre ne vit pas seulement dans un pays lointain, mais ici, parmi nous. Il est notre voisin, notre collègue de travail, notre boulanger ou notre médecin.

La richesse des collections et la contribution de grands musées français et suisses.

Puisant dans la richesse des collections ethnographiques, des documents d'époque et des créations artistiques contemporaines, l'exposition démontre au fil des salles que nous pouvons, par un effort de décentrement, apprendre à accepter l'autre dans sa différence.

Une adaptation de l'exposition « Nous autres » du musée d'ethnographie de Genève avec la participation exceptionnelle du musée du quai Branly et la contribution du musée d'ethnographie de Neuchâtel (Suisse).



Sirène « chimère »
Musée de St-Malo

2. Race et histoire en toile de fond

L'OUVRAGE DE CLAUDE LÉVI-STRAUSS

Race et Histoire: un contexte particulier d'après-guerre

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, quelques scientifiques, parmi les plus grands du 20^e siècle, s'unissent, sous l'égide de l'UNESCO, pour déconstruire la notion de race et réaffirmer l'importance de la diversité culturelle dans le monde. Une série d'ouvrages, qui marqueront l'histoire des idées, sont réunis dans une collection intitulée « La question raciale devant la science moderne ». Parmi eux figure l'ouvrage de Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, dont l'exposition « Tous des sauvages ! » est inspirée. Il pose les fondements de la pensée moderne sur l'humanité au travers de thèmes majeurs tels

que la diversité des cultures, la place de la civilisation occidentale dans le déroulement historique et le rôle du hasard et la relativité de l'idée de progrès.

Claude Lévi-Strauss

Ses travaux ont fait de Claude Lévi-Strauss une des figures les plus marquantes de l'ethnologie et de la pensée contemporaine. « L'ethnologie, se plaît-il à dire, représente un peu pour les sciences humaines ce que fut, à ces débuts, l'astronomie pour les sciences physiques encore à naître. Les sociétés que nous étudions sont comme des objets situés très loin de nous dans le temps ou l'espace. De ce fait, nous ne pouvons apercevoir que leurs propriétés essentielles. À force d'étudier ainsi de loin un grand nombre de sociétés, je crois que nous arrivons mieux à dégager certains caractères fondamentaux de la société humaine en général. »

Claude Lévi-Strauss (1908-2009) est à la fois philosophe et ethnologue. Issu d'une famille d'artistes, il passe son enfance et son adolescence à Paris dans un environnement intellectuellement et culturellement riche. Il entame des études à la Sorbonne où il suit à la fois des cours de droit et de philosophie.



Portrait de Claude Lévi-Strauss
Droits réservés

Après avoir terminé ses études à Paris avec le titre d'agrégé de philosophie, il se consacre tout d'abord à l'enseignement. En 1935, il se rend au Brésil pour y occuper la chaire de sociologie de l'université de São Paulo. À la suite d'expéditions scientifiques dans le Matto Grosso et en Amazonie méridionale, il s'oriente vers l'ethnologie.

En 1948, il soutient sa thèse publiée l'année suivante : *Les structures élémentaires de la parenté*. Cet ouvrage marque les débuts du structuralisme qui repose sur l'idée que des structures inconscientes régissent le fonctionnement des sociétés et des cultures.

Claude Lévi-Strauss enseigne ensuite à l'Institut d'ethnologie à Paris, avant d'être nommé, en 1950, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études (chaire des religions comparées des peuples sans écritures). Il travaille également à l'UNESCO et publie en 1952 *Race et Histoire*, l'un de ses ouvrages les plus célèbres avec *Tristes Tropiques* (1955), récit de voyage où Claude Lévi-Strauss écrit à la première personne et prend ses distances avec l'anthropologie classique. De 1959 à 1982, il occupe la chaire d'anthropologie sociale au Collège de France et fonde la revue *L'Homme*. En 1973, il est élu membre de l'Académie française.

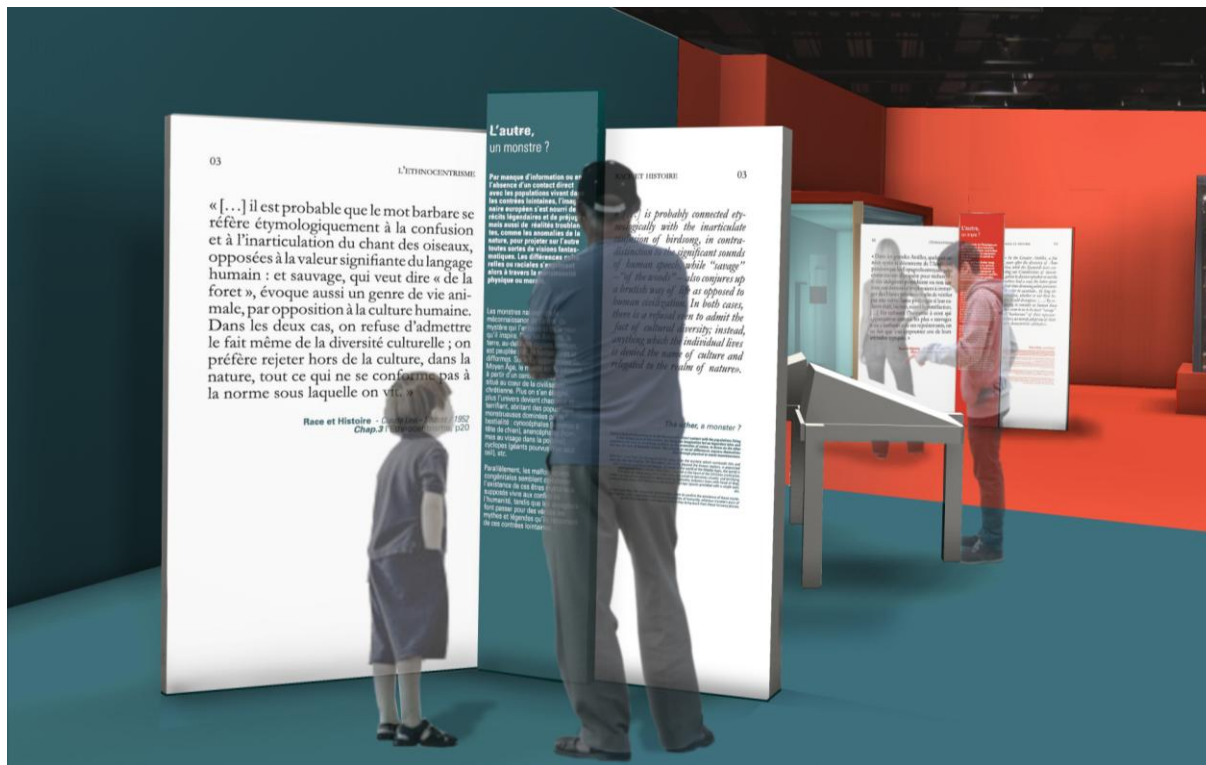
... COMME FIL CONDUCTEUR DE L'EXPOSITION

Pour cette exposition appuyée sur un ouvrage d'une telle densité, le texte, la langue, prennent nécessairement une place particulière. Ce qui frappe d'emblée à la lecture de *Race et histoire*, c'est la qualité argumentative de cette langue. Nulle brusquerie, nul rapport de force, pas de complexité inutile, la pensée s'écrit ici en douceur et élégance mais avec une force rare. Elle démonte les évidences et les certitudes pour aller vers le doute fructueux.

C'est donc cette pensée qui accueille le visiteur en face à face. L'EPCC choisit de la

formaliser par des citations de *Race et Histoire*, un principe bien adapté à la temporalité d'une visite d'exposition.

Dès lors, nous épousons le parti de la simplicité en revenant à l'ouvrage lui-même, dans son édition contemporaine, avec son format bien identifié de livre de poche. Dès l'entrée en exposition, ce livre est mis en évidence dans une vitrine : Oui, c'est de ce « petit » ouvrage, dense et compact, que provient ce texte qui met en pièces les idées reçues.



Puis, pour chaque entrée de séquence, nous ouvrons ce livre et nous l'agrandissons. Avec ses bras ouverts, cette double-page accueille le visiteur de façon évidente, physique. Il peut y lire confortablement une citation du livre, très agrandie, puis un marque-page que nous avons glissé là. Ce marque-page donne la parole au commissaire d'exposition, il replace la citation de Lévi-Strauss dans son contexte et articule le propos de la séquence qui suit.

Placée ainsi en avant-poste, la parole de Claude Lévi-Strauss innerve l'expérience de visite et apporte les clés de découverte d'une exposition qui parie ensuite sur la force des objets exposés et leur mise en perspective

mutuelle. En effet, le texte se fait rare, sous la forme de cartels courts ou commentés, laissant la place à la réflexion personnelle du visiteur, à la propre mise en doute de ses a priori.

La scénographie générale vise à servir cette expérience de visite par la création de ruptures fortes, de surprises, de respirations pour soutenir et relancer l'attention. Pas d'effets grandiloquents, mais des séquences bien identifiées et articulées par des « confins » qui permettent la halte, l'assise méditative ou active, le regard qui va d'un objet à un autre, toujours soutenu par ces grands livres ouverts, porteurs d'une pensée forte et non conventionnelle.

Bruno Tainturier, scénographe (Guliver)

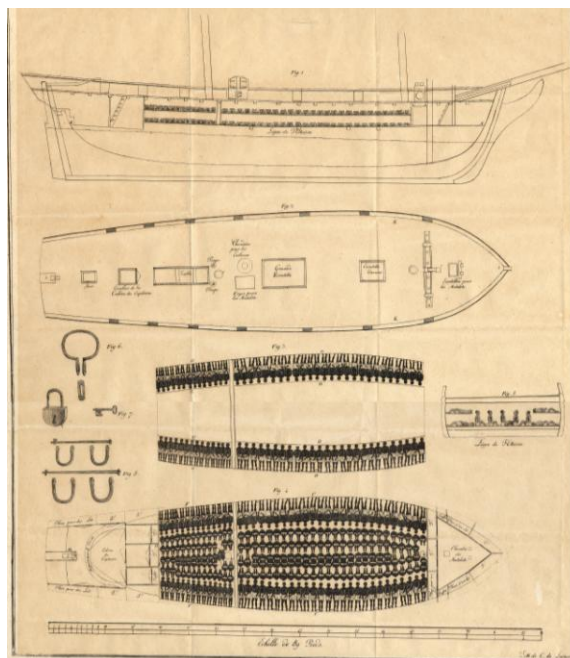
3. Près de 400 objets issus de collections françaises et étrangères



prêteurs différents dont quatre musées étrangers - musée d'Amérique à Madrid, musée international du carnaval à Binches, musée d'ethnographie de Neuchâtel et de Genève – et la participation exceptionnelle du musée du quai Branly avec 80 objets présentés.



Le parcours de l'exposition se découpe en 8 séquences thématiques présentées ci-après. Chacune d'elle propose une posture et un point de vue différents. L'ensemble traite de la question de la diversité culturelle et du racisme, au cœur des enjeux de nos sociétés contemporaines.



Plan d'un navire négrier présentant l'arrivage des Noirs à bord
Musée d'histoire de Nantes

L'exposition « Tous des sauvages ! Regards sur la différence » est une adaptation de l'exposition « Nous autres » présentée en 2005 au musée d'ethnographie de Genève. Dans une nouvelle version à l'Abbaye de Daoulas, elle réunit près de 400 objets au sein d'un parcours de 700 m² : soit au total 35

NOUS ET LES AUTRES

«Le sentiment de gratitude et d'humilité que chaque membre d'une culture donnée peut et doit éprouver envers tous les autres, ne saurait se fonder que sur une seule conviction : c'est que les autres cultures sont différentes de la sienne, de la façon la plus variée; et cela, même si la nature dernière de ces différences lui échappe ou si, malgré tous ses efforts, il n'arrive que très imparfaitement à la pénétrer.»

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

NOUS ET LES AUTRES

L'exposition met, d'entrée de jeu, le visiteur face à une centaine de statuettes anthropomorphes actuelles ou anciennes, issues de cultures différentes. Un jeu de miroirs inscrit son image parmi celles des figurines à la fois toutes différentes et si semblables. Le livre de Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, fil rouge de l'exposition, est présenté sur un pupitre.

L'exposition part de cette idée que nous sommes tous ethnocentriques, bien souvent par méconnaissance et peur de l'autre. Cependant, ce n'est pas forcément une fatalité. Le regard que l'on porte sur les autres change en fonction de l'histoire, du niveau de connaissance et des contacts que l'on entretient avec les autres peuples et régions du monde.

L'ethnologie et l'anthropologie ont largement contribué à construire ce regard et à comprendre l'autre, en montrant que chaque société ou chaque culture possède ses propres valeurs et qu'on ne peut les concevoir, en raison de leurs spécificités, selon un critère unique et valable pour toutes. Mais l'exposition se veut également critique à l'égard de la science qui voit en l'autre un objet d'étude, oubliant parfois qu'elle a affaire à des êtres humains, ayant eux aussi leur mot à dire sur les questions qui les concernent. Nous ne pouvons plus

considérer l'autre comme un primitif ou une curiosité à observer, mais comme un semblable. Il ne s'agit ni d'en faire un modèle, ni de l'amener à devenir identique à nous-mêmes, mais de reconnaître sa différence tout en lui demandant de faire de même à notre égard.



Nous autres
Musée d'ethnographie de Genève

LE SCANDALE DE LA DIVERSITÉ

« Et pourtant il semble que la diversité des cultures soit rarement apparue aux hommes pour ce qu'elle est : un phénomène naturel, résultant des rapports directs ou indirects entre les sociétés ; ils y ont plutôt vu une sorte de monstruosité ou de scandale ; dans ces matières, le progrès de la connaissance n'a pas tellement consisté à dissiper cette illusion qu'à l'accepter ou à trouver le moyen de s'y résigner. »

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

LE SCANDALE DE LA DIVERSITÉ

Un chantier dont la construction semble avoir été stoppée accueille le visiteur : poutres entrecroisées, amorce d'escalier. En fond sonore, des berceuses entendues dans différentes langues sonnent étrangement. Au centre, une Bible est ouverte à la page de la Tour de Babel illustrée par Gustave Doré.

La diversité des cultures existe depuis les débuts de l'humanité, profondément ancrée dans notre mythologie. Avec l'épisode de la Tour de Babel, la confusion des langues et la dissémination des hommes sur la terre sont présentées dans la Bible comme le résultat d'une intervention divine. Selon la Bible, Dieu, voyant les hommes bâtir tous ensemble une tour qui atteindrait le ciel, décide de mettre un terme à leur entreprise et de confondre leur langage, afin qu'ils ne puissent plus se comprendre les uns les autres.

Le récit de la Genèse, ici représenté par un chantier inachevé, n'est évidemment pas une explication scientifique de la diversité linguistique et culturelle. Claude Lévi-Strauss présente celle-ci comme un phénomène « naturel », résultant de l'isolement des sociétés ou au contraire de leurs contacts et de leurs échanges. Si d'un côté, on constate de nos jours la disparition de nombreux dialectes dans le monde, d'un autre côté, de nouvelles langues apparaissent – créole,

argot ou verlan -, qui montrent la permanence de la diversité des expressions culturelles en parallèle à l'uniformisation des sociétés.

Les comptines et berceuses que l'on peut entendre dans cet espace représentent un échantillon des nombreuses langues parlées en France. Elles sonnent à nos oreilles comme une musique étrange dont le sens nous échappe la plupart du temps. Elles nous plongent dans un état de confusion comme après l'abandon de Babel, lorsque les hommes ne parvinrent plus à se comprendre.



LA TOUR DE BABEL.

La sainte Bible – Dessins de Gustave Doré
Tours : Alfred Mame et fils Éditeurs

NOUS SEULS HUMAINS

«L'humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, parfois même du village; à tel point qu'un grand nombre de populations dites primitives se désignent d'un nom qui signifie les «hommes» (ou parfois - dirons-nous avec plus de discrétion - les «bons», les «excellents», les «complets»), impliquant ainsi que les autres tribus, groupes ou villages ne participent pas des vertus - ou même de la nature - humaines, mais sont tout au plus composés de «mauvais», de «méchants», de «singes de terre» ou d'«œufs de pou».»

Claude Lévi-Strauss, Race et histoire, 1952

NOUS SEULS HUMAINS

Un tunnel dans lequel on s'engage... On peut y lire le nom d'ethnie, celui que le groupe se donne et celui que les autres lui donnent.

L'ethnocentrisme est une attitude partagée par l'ensemble des groupes humains. Il se traduit généralement par une surestimation de soi, de son groupe, en même temps qu'une dévalorisation des groupes voisins ou étrangers.

L'ethnonyme est le nom par lequel on désigne une ethnie, c'est-à-dire un groupe de personnes qui revendiquent une même langue, une même origine ou une même culture. Les exemples d'ethnonymes présentés dans cet espace sont un petit échantillon parmi les très nombreux groupes ethniques recensés dans le monde. Chaque groupe ethnique a au moins deux appellations : le nom que le groupe se donne à lui-même, généralement valorisant, indiquant les qualités humaines ou nobles de l'ethnie, et le nom par lequel le groupe est désigné de l'extérieur, qualifiant souvent l'autre d'ennemi ou mettant le doigt sur des caractéristiques que l'on réprouve (aspect physique, habitudes alimentaires, religion, langue, etc.).



Légende et titre à préciser

TOUS ETHNOCENTRIQUES

«L'attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions. «Habitudes de sauvages», «cela n'est pas de chez nous», «on ne devrait pas permettre cela», etc.» [...]»

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

TOUS ETHNOCENTRIQUES

Des objets choisis pour leur force évocatrice sont regroupés selon des thèmes précis, selon qu'il s'agisse de croyances, d'expressions du pouvoir, d'habitudes alimentaires ou encore de pratiques corporelles. Ces objets témoignent, sans qu'il soit besoin d'explication, de modes de vie et de pensée bien différents, que l'on peine à comprendre. Des commentaires, ceux que l'on pense peut-être tout bas, se déclenchent alors que l'on reste perplexe devant la vitrine présentant des chaussures de lotus ou encore un labret.

Être ethnocentrique, c'est penser que nous sommes les seuls à savoir nous soigner, nous habiller et manger correctement, à posséder la connaissance, la justice, une vraie morale et des pratiques civilisées.

Pour Claude Lévi-Strauss, les attitudes culturelles et les comportements en société sont en grande partie le résultat de constructions inconscientes. Les comportements xénophobes reposent sur des peurs irrationnelles et des fantasmes. Les manières de vivre et de penser des autres, si leur sens profond nous reste étranger, conduisent souvent à une incompréhension, voire à l'indignation. En rejetant les formes culturelles les plus éloignées des nôtres, nous nous protégeons contre une menace

possible que l'autre représente pour nos valeurs, notre mode de vie, notre identité.

Les pratiques corporelles et d'hygiène, les habitudes alimentaires et de consommation, les rites et les croyances religieuses, les expressions du pouvoir et de la violence figurent ainsi parmi les formes culturelles qui suscitent régulièrement la surprise ou la répulsion lorsqu'elles paraissent trop éloignées des nôtres. Les objets ethnographiques, répartis selon ces quatre thèmes, interpellent nos représentations figées de l'autre.

L'ethnocentrisme n'est toutefois pas propre aux Occidentaux. Les étrangers manifestent aussi, à l'égard de certaines de nos pratiques, une attitude de réprobation ou de rejet.

Spatule vomitive
Musée Dobrée, Nantes



L'AUTRE, UN MONSTRE ?

«[...] il est probable que le mot barbare se réfère étymologiquement à la confusion et à l'inarticulation du chant des oiseaux, opposées à la valeur signifiante du langage humain; et sauvage, qui veut dire «de la forêt», évoque aussi un genre de vie animale, par opposition à la culture humaine. Dans les deux cas, on refuse d'admettre le fait même de la diversité culturelle; on préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit.»

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

L'AUTRE, UN MONSTRE ?

Imprimés sur la circonférence de cercles de lumière, des visages de monstres attirent notre regard et nous invitent à pénétrer à l'intérieur de ces anneaux. Ces grands cercles symbolisent notre périmètre de connaissance, le monde dans lequel on vit. Au-delà, c'est terra incognita, le chaos.

Par manque d'information ou en l'absence d'un contact direct avec les populations vivant dans les contrées lointaines, l'imaginaire européen s'est nourri de récits légendaires et de préjugés mais aussi de réalités troublantes, comme les anomalies de la nature, pour projeter sur l'autre toutes sortes de visions fantasmatiques. Les différences culturelles ou raciales s'expriment alors à travers la monstruosité physique ou morale.

Les monstres naissent de la méconnaissance de l'autre, du mystère qui l'entoure et de la peur qu'il inspire. Pour les Anciens, la terre, au-delà des régions connues, est peuplée d'êtres fantastiques et difformes. Sur les mappemondes du Moyen-Âge, le monde est représenté à partir d'un centre, Jérusalem, situé au cœur de la civilisation chrétienne. Plus on s'en éloigne, plus l'univers devient chaotique et terrifiant, abritant des populations monstrueuses dominées par la bestialité : cynocéphales

(hommes à tête de chien), anencéphales (hommes au visage dans la poitrine), cyclopes (géants pourvus d'un seul œil), etc.

Parallèlement, les malformations congénitales semblent corroborer l'existence de ces êtres mystérieux supposés vivre aux confins de l'humanité, tandis que les voyageurs font passer pour des vérités les mythes et légendes qu'ils rapportent de ces contrées lointaines.



Histoire naturelle de l'homme et de la femme depuis leur apparition sur le globe terrestre jusqu'à nos jours
A. Debay, Paris : E. Dentu, 1880

L'AUTRE, UN IMPIE ?

«Dans les Grandes Antilles, quelques années après la découverte de l'Amérique, pendant que les Espagnols envoyaient des commissions d'enquête pour rechercher si les indigènes possédaient ou non une âme, ces derniers s'employaient à immerger des blancs prisonniers afin de vérifier par une surveillance prolongée si leur cadavre était, ou non, sujet à la putréfaction. [...] En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus «sauvages» ou «barbares» de ses représentants, on ne fait que leur emprunter une de leurs attitudes typiques.»

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

L'AUTRE, UN IMPIE ?

Deux univers se font face : les conquérants armés de fer et de poudre face aux amérindiens représentés par les parures de plumes colorées et les céramiques précolombiennes.

La découverte de l'Amérique par les Européens et la rencontre avec les populations amérindiennes bouleversent la représentation de l'autre et du monde en Occident. La terre perd ses limites imaginaires et s'étend à un nouveau continent jusque-là totalement ignoré. L'invasion espagnole va également profondément modifier la vie et l'histoire des peuples autochtones d'Amérique.

Accusé de sauvagerie et d'idolâtrie, l'Indien apparaît aux Espagnols comme un impie, c'est-à-dire quelqu'un qui n'a pas de religion ou qui la blasphème. Il doit donc être converti, se plier de force si nécessaire ou disparaître. La controverse de Valladolid pose la question de l'altérité en des termes métaphysiques. Mais derrière elle se profile la réalité de l'exploitation des ressources humaines et terrestres du continent américain. Le vibrant plaidoyer de Las Casas en faveur des Indiens et la déclaration du Pape Paul III, reconnaissant explicitement ceux-ci comme des hommes libres (*Sublimis Deus* 1537), ne suffiront pas à empêcher les massacres.

Malgré le génocide et les blessures du passé, les populations autochtones d'Amérique sont parvenues à se réapproprier cette part de leur histoire. Elle s'exprime dans le folklore populaire andin, par exemple à travers la commémoration de la résistance héroïque de Tecum Umam ou dans les créations contemporaines des artistes latino-américains.

La présentation de cette séquence traduit cette confrontation : d'un côté, des sociétés millénaires, caractérisées par leur formidable richesse et diversité culturelles, comme en témoignent les céramiques précolombiennes et les parures de plumes colorées ; de l'autre, une chrétienté qui vient de chasser les Juifs et les Maures d'Espagne et qui rêve d'étendre son influence sur le monde.



El Encuentro entre atawallpa y Pizarro
Musée d'ethnographie de Genève

L'AUTRE, UN ANIMAL ?

«Mais le péché originel de l'anthropologie consiste dans la confusion entre la notion purement biologique de race (à supposer, d'ailleurs, que même sur ce terrain limité, cette notion puisse prétendre à l'objectivité ce que la génétique moderne conteste) et les productions sociologiques et psychologiques des cultures humaines.»

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

L'AUTRE, UN ANIMAL ?

De grandes bibliothèques d'études dans le style 19e présentent des objets insolites, parfois choquants, comme l'appareil à mesurer les crânes ou encore le nuancier des couleurs des yeux ou de peau.

Avec l'émergence de l'anthropologie physique, l'approche de l'autre se rationalise pour devenir une discipline scientifique. Les savants comparent et classent les êtres humains selon leur apparence physique et leur structure anatomique, mettant celles-ci en relation avec le degré d'organisation sociale ou le niveau de développement technologique. Certaines populations sont ainsi rapprochées des primates et des singes, tandis que l'homme blanc européen est érigé en modèle de perfection. Six étapes retracent l'évolution du discours anthropologique : comparer, classer, théoriser, mesurer, stigmatiser, humaniser.



Cephalomètre de Dumoutier
MNHN, Paris

L'AUTRE, UN PRIMITIF ?

«Il est extrêmement tentant de chercher à établir, entre les cultures [...], des relations équivalant à un ordre de succession dans le temps. Comment des sociétés contemporaines, restées ignorantes de l'électricité et de la machine à vapeur, n'évoqueraient-elles pas la phase correspondante du développement de la civilisation occidentale? [...] En vérité, il n'existe pas de peuples enfants; tous sont adultes, même ceux qui n'ont pas tenu le journal de leur enfance et de leur adolescence.»

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

L'AUTRE, UN PRIMITIF ?

La maquette de l'Exposition coloniale de 1931 et une peinture de propagande coloniale « C'est avec 76 900 hommes que la France assure la paix et les bienfaits de la civilisation à ses 60 millions d'indigènes » ouvrent la section « L'autre, un primitif ? ». L'Exposition coloniale de 1931 à Vincennes et l'engouement pour les zoos humains ou « villages noirs » marquent en effet le début du 20^e siècle alors que les Européens découvrent l'exotisme.

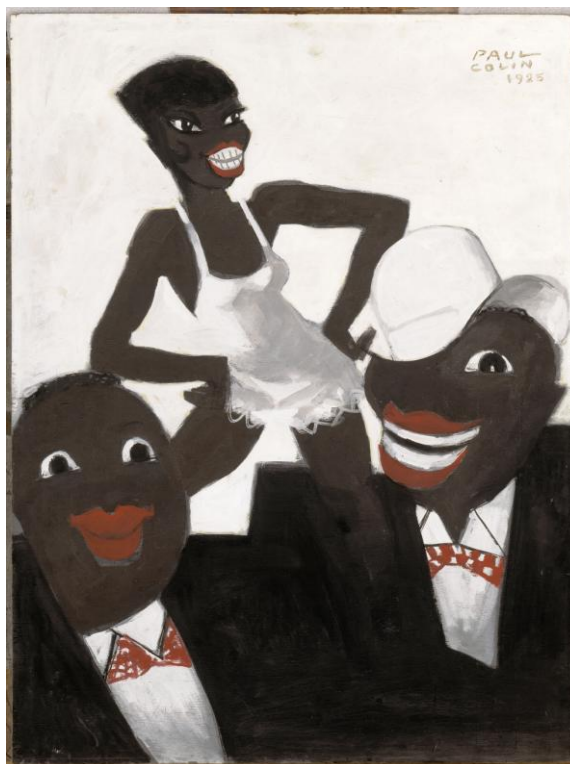
La doctrine du colonialisme, telle qu'elle émerge aux 18^e et 19^e siècles, justifie la domination des nations européennes sur le reste du monde par le « caractère inférieur » des peuples colonisés, restés « prisonniers de l'ignorance et de la barbarie », en même temps que par le devoir pour l'Occident de leur apporter les « bienfaits de la civilisation ». Les indigènes colonisés sont alors comparés à de grands enfants incapables de se prendre en charge et de subvenir à leurs besoins.

Alors qu'au « Village nègre » d'une exposition de 1913 à Brest ou à l'Exposition coloniale de 1931, on va voir comment les Africains se nourrissent, s'amusent, fabriquent leurs outils ou leurs accessoires de chasse, les affiches publicitaires vantant les produits coloniaux montrent des indigènes souriants et dociles,

supposés adhérer au projet colonial. L'imagerie de l'époque conforte ainsi le sentiment de supériorité de l'homme blanc et justifie l'assujettissement des gens de couleur.

Ainsi rabaissé, sa culture méprisée, l'autre n'est plus qu'un instrument de propagande au service de la cause coloniale ou une curiosité exotique exhibée pour le bon plaisir du public européen.

Paradoxalement et dans un même temps, la thématique "nègre" inspire les avant-gardes du début du 20^e siècle et se cristallise dans la Revue Nègre de Joséphine Baker et l'apparition du jazz sur les scènes parisiennes.



COMMUN HUMAIN

Un morphing : des visages se superposent et nous invitent à la réflexion sur les caractéristiques universelles de l'homme.

Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde.

Considérant que la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité et que l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme.

Considérant qu'il est essentiel que les droits de l'homme soient protégés par un régime de droit pour que l'homme ne soit pas contraint, en suprême recours, à la révolte contre la tyrannie et l'oppression.

Considérant qu'il est essentiel d'encourager le développement de relations amicales entre nations.

Considérant que dans la Charte les peuples des Nations Unies ont proclamé à nouveau leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la

personne humaine, dans l'égalité des droits des hommes et des femmes, et qu'ils se sont déclarés résolus à favoriser le progrès social et à instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande.

Considérant que les Etats Membres se sont engagés à assurer, en coopération avec l'Organisation des Nations Unies, le respect universel et effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Considérant qu'une conception commune de ces droits et libertés est de la plus haute importance pour remplir pleinement cet engagement.

L'Assemblée générale proclame la présente Déclaration universelle des droits de l'homme comme l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations afin que tous les individus et tous les organes de la société, ayant cette Déclaration constamment à l'esprit, s'efforcent, par l'enseignement et l'éducation, de développer le respect de ces droits et libertés et d'en assurer, par des mesures progressives d'ordre national et international, la reconnaissance et l'application universelles et effectives, tant parmi les populations des Etats Membres eux-mêmes que parmi celles des territoires placés sous leur juridiction.

Préambule de la Déclaration Universelle de Droits de l'Homme, 1948.

4. Autour de l'exposition

LA MÉDIATION

Le visiteur dans l'exposition

L'exposition est envisagée comme une expérience plaçant tour à tour le visiteur dans le rôle de l'observateur distant et celui d'un objet d'étude. Le sujet, la manière dont il est traité et mis en scène, les objets choisis pour leur fort pouvoir évocateur conduisent le visiteur à s'interroger sur sa propre relation à l'autre et à la différence. Le parcours se nourrit de diverses approches mêlant les temps et la géographie avec des incursions dans l'expérience de tout un chacun, mais aussi dans l'histoire et les conceptions que nous avons eues du monde et des autres.

De courts textes par séquence avec les citations extraites de *Race et histoire* scandent le parcours et délivrent à chaque étape un nouvel élément de réflexion.

Les outils de médiation pour les publics individuels et familles

Trois propositions ont été conçues à l'attention des adultes venant seuls ou accompagnés d'enfants : une visite en autonomie, une visite accompagnée et une visite couplée avec un atelier.

Visite en autonomie

Véritable voyage vers l'Autre dans toute sa diversité, l'exposition « Tous des sauvages ! » se découvre en toute liberté grâce à une mise en scène privilégiant la découverte intuitive et des objets rares et étonnants au fort pouvoir évocateur.

Visite accompagnée

Une visite originale et participative permet en une heure de temps de découvrir l'exposition en abordant les représentations que nous, Occidentaux, avons des autres, mais également, le regard que les autres nous renvoient.

Pour les familles

Visite-atelier

« Tatou : signes du corps, signes des sociétés »

Une visite ludique pour découvrir en famille la diversité des formes culturelles (habitudes alimentaires et de consommation, rites et les croyances religieuses, pratiques corporelles et d'hygiène, etc.) dans le monde et un atelier pour explorer le sens de pratiques corporelles présentes dans de nombreuses cultures : l'ornement du corps (peintures corporelles, tatouages,...) et créer des tatouages éphémères.

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Commissaire scientifique

Philippe Mathez est conservateur au Musée d'ethnographie de Genève depuis 2003. Hormis la muséologie, ses domaines de recherche portent sur l'anthropologie de la mort, sur les rites funéraires et de commémoration, ainsi que sur les nouvelles formes culturelles de la modernité.

Les musées prêteurs

Musée de l'Hôtel Sandelin - Saint-Omer
Musée du Jouet - Moirans-en-Montagne
Historial de la Grande Guerre - Peronne
Muséum d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie - Lille
Faculté de Médecine, Institut d'embryologie - Strasbourg
Muséum d'Histoire Naturelle - Rouen
Cité de la Céramique - Sévres
Muséum d'Histoire Naturelle - Le Havre
Université de Caen Basse-Normandie - Caen
Mémorial de Caen - Caen
Musée d'histoire de Nantes - Nantes
Musée Dobrée - Nantes
Musée franco-américain - Blérancourt
Musée Emmanuel Liais - Cherbourg
Musée des Jacobins - Auch
Musée de la Faïence - SarreGuemines
Muséum d'Histoire Naturelle - Besançon

Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration - Paris
Musée de l'Armée - Paris
Bibliothèque Froney - Paris
Musée Dupuytren - Paris
Bibliothèque Sainte-Genève - Paris
Muséum National d'Histoire Naturelle - Paris
Musée du quai Branly - Paris
Musée des beaux-arts - Rennes
Musée de Bretagne - Rennes
Musée de beaux-arts - Brest
Musée du Long-Cours et des Caphorniers - Saint-Malo
Archives Municipales - Brest
Bibliothèque des Champs Libres - Rennes

5. Photos et conditions d'utilisation

Les visuels sont libres de droit avant et jusqu'à la fin de l'exposition, le 11 novembre. Ils peuvent être utilisés uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition. Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article : *Chemins du patrimoine en Finistère*, Service communication, 21 rue de l'église – BP34, 29460 Daoulas



Figurine « ancêtre waka sona »
© MHN Besançon



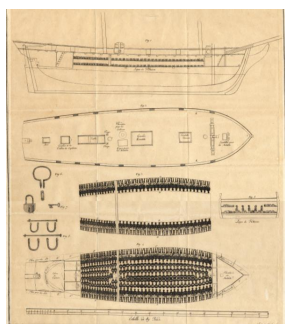
Portrait d'un homme de la côte du Mozambique portant
des scarifications sur le visage, le cou, les bras et le torse
© MHN Le Havre



Sirène « chimère »
© Musée de Saint-Malo



Figurine anthropomorphe
© Musée d'Amérique, Madrid



Plan d'un navire négrier présentant l'arrivage des Noirs à bord

© Musée d'histoire de Nantes



Spatule vomitive

© Musée Dobrée, Nantes



El Encuentro entre atawallpa y Pizarro

© Musée d'ethnographie de Genève



Céphalomètre de Dumoutier

© MNHN, Paris



La sainte Bible – Dessins de Gustave Doré

© Tours : Alfred Mame et fils Éditeurs



Nous autres

© Musée d'ethnographie de Genève